



THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Richard dans les étoiles

Valérian Guillaume

4 → 16 DÉCEMBRE

THÉÂTRE

SERVICES DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Compagnie Désirades
Flore Guiraud • 06 37 52 68 92
presse.flore@gmail.com

Richard dans les étoiles, tournée 2023-24

24 et 25 novembre 2023 Théâtre Sorano, Toulouse

Les à côtés

• **Judi 7 et vendredi 8 décembre,**
rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

un événement
Télérama

Politis

sceneweb.fr

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Richard dans les étoiles

Valérien Guillaume

THÉÂTRE

4 → 16 DÉCEMBRE

lundi, mardi – **20h**
jeudi, vendredi – **19h**
samedi – **18h**
relâche mercredi et dimanche

TARIF | **de 7 à 24€**
SALLE | **Galerie**
DURÉE | **1h10**

À partir de 12 ans

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Valérien Guillaume**

DRAMATURGIE **Baudouin Woehl**
SCÉNOGRAPHIE **James Brandily**
COSTUMES **Nathalie Saulnier**
CRÉATION VIDÉO **Pierre Nouvel**
CRÉATION LUMIÈRE **Sylvain Séchet**
COMPOSITION MUSICALE **Victor Pavel**
RÉGIE GÉNÉRALE, SON ET VIDÉO **Margaux Robin**
ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE **Mégane Arnaud**

AVEC **Jules Benveniste** (client, le Préfet de police)
Raphaëlle Damilano (Ralph, jeune ami.e de Loïc)
Giulia Dussollier (cliente, la Mère de Loïc)
Lucie Gallo (cliente, Madame Midone, l'ancienne professeur principale)
Amandine Gay (cliente, Danielle, journaliste, Claude, sœur de Loïc)
et **Valérien Guillaume** (Loïc, Richard)

▪ **Richard dans les étoiles a été créé le 27 septembre 2023 au Théâtre des Célestins (Lyon).**

développement et diffusion Bureau de production Retors particulier - Margot Quénéhervé

production déléguée Compagnie Désirades

coproduction le Théâtre de la Cité internationale, le Théâtre des Célestins, la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale (dans le cadre des résidences accompagnées) • Avec le soutien d'Artcena, au titre de l'aide à la création de textes dramatiques, et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche).

• avec la participation artistique du Jeune théâtre national

• avec le soutien de l'Adami, organisme de gestion collective des droits des artistes-interprètes:

gestion des droits, aide financière aux projets, défense des intérêts et accompagnement de carrière.

• Valérien Guillaume a bénéficié d'une résidence d'écriture à La Chartreuse - Centre National des écritures du spectacle (novembre 2019) et a reçu le soutien de la Région Île-de-France au titre de la bourse d'écrivain.

• La compagnie Désirades est en résidence de saison au Théâtre de la Cité internationale de 2022 à 2025, action financée par la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.



Richard dans les étoiles

* **Loïc tient une baraque à frites**, près d'un rond-point, dans une périphérie urbaine anonyme. Comme son père avant lui. Il s'y connaît, il sait y faire. Il a ses habitués, ses adeptes. Qui défilent. Fidèles, dévots même, ils viennent chercher auprès de lui leur frite de chaque jour. Il a ses repères, son royaume. Minuscule, certes. Mais royaume quand même. Un jour, pourtant, Loïc s'arrête, Loïc s'absente. Se rêve en chanteur à succès, star parmi les stars. Loïc casse la baraque. Saute du tapis roulant qui l'emportait. Devient Richard. Adieu, la frite. L'office est fini. *Ite, missa est*. Qu'advient-il quand on se retire du jeu? Quand on rompt le rite quotidien? Avec ses complices, Valérien Guillaume fait l'histoire d'un court-circuit, d'une sortie de piste qui questionne, par contrecoup, le cours «normal» des choses.



© Étienne Faivre

★ GENÈSE

En écho avec le spectacle *Nul si découvert*, Valérian Guillaume poursuit son cycle sur le péri-urbain. *Richard dans les étoiles* s'inscrit dans la continuité d'une réflexion sur le monde du travail, entamée il y a quatre ans par la compagnie, et qui a pris forme dans un premier temps avec le spectacle *La Course* (2019). Aujourd'hui, Valérian Guillaume continue de se demander comment nous avons fini par accepter et intégrer la recrudescence toujours en hausse des *burn-out* – ou épuisements professionnels – dans nos sociétés.

Force est de constater que de plus en plus d'environnements professionnels misent sur une pression haute comme moteur dynamique de production, souvent au péril de leurs employés. Le cadre ultra-normatif des entreprises assigne le salarié au statut d'un médiateur standard qui doit s'adapter à chaque individu.

De 2017 à 2019, Valérian Guillaume a mené avec le romancier Vincent Message et d'autres camarades auteurs et autrices, une enquête littéraire au long cours autour du chômage en France. Il a pu assister à des rendez-vous individuels et collectifs à Pôle Emploi, à la formation d'une conseillère dans une mission locale, et il a pu rencontrer les dirigeants de ces institutions (responsables d'agence Pôle emploi, consultant du ministère du travail, notamment). Cette expérience et les récits qui en émanent ont été déterminants à la naissance de ce projet.

Ce qui nous a le plus marqué est la façon dont les demandeurs d'emploi sont constamment ramenés à leurs conditions difficiles, parfois douloureuses, d'inactivité professionnelle, de laquelle ils sont sans cesse contraints de se justifier. Le recours au *story-telling* lorsque l'on est demandeur d'emploi est un passage obligé. Le CV est déjà un synopsis sur une personne, la lettre de motivation, un récit à la première personne.

★ UN CONTE SOCIAL

Influencé notamment par l'essai *Disparaître de soi: une tentative contemporaine* de David Le Breton, Valérian Guillaume a eu envie de raconter un arrêt en dessinant un personnage dans les marges d'une société. Puis, il a décidé de composer une figure solitaire, poétique et décadente face à un groupe qui exerce une pression sur lui. Dans la pièce, son métier prend le dessus sur sa personne: peu savent qui il est mais tous attendent de lui qu'il leur fasse des frites. Travaillant le motif de l'arrêt pour y déployer une poésie de la disparition, Valérian Guillaume mettra en scène le poids de la société qui presse tout un chacun dans sa quête de sens. Ce spectacle déploiera par la figure dédoublée de Richard, l'alter-ego de Loïc, la possibilité d'un être au monde, hors des sillons creusés pour nous par une société consumériste. Ce conte est ainsi traversé tout son long par la question de la valeur sociale propre à chacun face à la pression d'un groupe, en l'occurrence: les clients, la famille, l'État.

**Que vaut-on quand on s'arrête,
quand on ne sert plus à rien ?**

★ ENTRETIEN AVEC VALÉRIAN GUILLAUME

● **À l’instar de votre précédent spectacle, *Nul si découvert* (accueilli au Théâtre de la Cité internationale en avril 2023), le personnage central de Richard dans les étoiles – Chef Loïc – est un marginal, un «inadapté» qui évolue dans une société hyper-normée. Pour quelles raisons mettez-vous en scène derechef une figure solitaire, poétique et décadente, que l’on pourrait qualifier d’anti-héros moderne?**

Le personnage de Loïc se distingue nettement du narrateur-personnage de mon précédent spectacle *Nul si découvert*. Là où ce dernier était tourmenté par un démon intérieur qui le condamnait à se remplir, Loïc est un personnage vidé qui incarne une existence empreinte de contemplation et de rêverie à la manière d’un albatros poète. Cependant, l’expansion de ce monde intérieur est empêchée par le brûle-gueule d’une microsociété aux règles, rituels et langages bien définis. L’idée d’une société régissant la vie de Loïc souligne le contraste entre son désir de prendre la marge et le besoin humain de s’intégrer dans des structures sociales plus vastes. Il y a ici un écho à la notion de la solidarité mécanique et organique des individus qui résonne dans l’articulation entre l’individu solitaire et la société.

Les individus qui gravitent autour de Loïc semblent jouer des rôles, se conformer à des normes sociales précises et participer activement à cette dramaturgie de la vie quotidienne transformée en partition chorale, tandis que Loïc, lui, s’absente dans son «flash». Richard prend alors de plus en plus de place et s’affranchit peu à peu des mécaniques de bouc-émissarisation de son environnement pour se libérer en suivant la voie du poème qu’il portait dans son ventre. Hors de tout langage marchand, il se tourne du côté du poème pour jaillir et devenir celui qu’il camouflait depuis tant d’années. Il y a quelque chose d’héroïque là-dedans.

En mettant en scène et en jouant la dualité «Loïc-Richard», je cherche à capturer la tension entre l’individu et la société, la réalité et le rêve, le commerce et la poésie, le texte joué et l’improvisation poétique.

«Je cherche à capturer la tension entre l’individu et la société, la réalité et le rêve, le commerce et la poésie, le texte joué et l’improvisation poétique.»

● **Le lieu de l’action se situe aux abords d’une baraque à frites, «quelque part, dans une zone commerciale; Rond-Point du Promod et du Easy-Cash». Là encore, il s’agit d’un lieu de consommation qui a une fonction sociale essentielle pour ceux qui le fréquentent. À travers cet espace, de quelle façon avez-vous poursuivi votre réflexion sur les espaces péri-urbains et sur la façon dont ils influencent les habitudes et les comportements?**

À l’instar de mes écrits précédents, le choix de situer l’action aux abords d’un espace péri-urbain (une baraque à frites dans une zone commerciale), me permet de continuer d’appréhender ces «hyper-lieux» comme des espaces qui transcendent la notion traditionnelle de l’espace. Dans cet environnement urbain périphérique se dessine une véritable microsociété, un carrefour social où se mêlent une multitude d’usages. Cet espace est une zone de transition où se cristallisent les tensions entre l’individu et la collectivité. Il reflète l’ambivalence de notre époque où la quête effrénée de biens matériels coexiste avec une soif de sens et de connexion sociale.

Cette zone commerciale devient alors le point focal d'une réflexion sur la manière dont ces dispositifs de consommation influencent nos habitudes et nos comportements. Je cherche à explorer l'impact de ces espaces péri-urbains sur notre façon de vivre, d'interagir et de trouver notre place dans une société en mutation constante. Quelles littératures provoquent de tels espaces? L'urbanisme peuplé de signes irriguent nos sens et hantent notre inconscient.

● **Les personnages qui gravitent autour du Chef Loïc évoluent parfois individuellement et parfois en chœur. Qu'ils soient des proches (La mère, Claude, Ralph) ou représentant des institutions (Madame Midone, le Préfet de Police, les forces spéciales), quel statut occupent-ils dans la pièce? Quel rôle joue ce «chœur de consommateurs» et quelle(s) pression(s) exerce-t-il sur le personnage principal?**

Avec ce spectacle, j'avais envie de mettre en scène une secte organisée autour d'un dealer. Chacun de ces personnages métonymiques est un prélèvement de la société organisée autour de Loïc. De la foi à l'éducation, tous régissent les us et les coutumes en vigueur dans cette organisation marginale. La choralité a été un outil pour symboliser

«Avec ce spectacle, j'avais envie de mettre en scène une secte organisée autour d'un dealer.»

l'union de ses agents tous dirigés vers une seule et même ambition: satisfaire leurs pulsions. Ils sont ce qui empêche Loïc de se libérer. Pourtant, Loïc transformé en Richard bousculera l'ordre établi de l'institution en cours pour faire face au Chœur. La partition chorale est très rythmique. En revanche, quand Richard s'exprime, il n'y a plus de texte, l'écriture s'improvise en direct devant les spectateurs. Il s'agit alors de jouer au-delà de toute partition figée.

● **Le décor de James Brandily tranche avec l'univers attendu – celui de la baraque à frites – tout en assumant une forme de théâtralité grâce aux deux rideaux verts du fond de scène. Dans quelle intention avez-vous souhaité ramener le spectateur «au théâtre» avec une scénographie tantôt abstraite, tantôt figurative?**

La scénographie reprend les codes d'un théâtre bourgeois détourné et retroussé de sa fonction. L'enjeu était de créer un rapport de centralité d'un personnage victime d'un espace auquel il est assigné: une petite baraque à frite étroite à mi-chemin entre la cabine téléphonique, le petit kiosque, l'abri de jardin et le caveau. L'étroitesse de l'habitable contraste avec le faste des rideaux et des paillettes d'un cabaret suranné. Je ne voulais pas recourir à un traitement réaliste pour traiter ce poème théâtral. Un environnement trop quotidien aurait réduit le sens que revêt l'occurrence symbolique du terme «frites» dans cette pièce. L'enjeu est de pouvoir donner un outil pour que les spectateurs puissent travailler le sens des souterrains qui traversent le spectacle. La volonté de James Brandily était de construire un écrin désuet que la destruction du langage au fur et à mesure de la pièce viendrait poétiser par effet de décalage et de friction. Et à la fin, il n'y a plus de théâtre du tout.



© Étienne Favre

«Pourtant,
dans nos sociétés
forgées par les récits,
les mots peuvent
représenter un levier
d'émancipation.»



© Étienne Faivre

● **Votre spectacle traite de la crise existentielle d'un personnage qui décide brusquement de rompre avec les autres pour mener sa propre quête de sens (et de soi) à travers son alter-égo : Richard. Pourquoi avoir fait de cette fuite vers le rêve et la poésie sa seule échappatoire? Et que cela dit-il de la place de l'individu dans le collectif?**

Loïc a été profondément influencé par les attentes et les pressions sociales qui ont sculpté son destin. En qualité de fils, il était destiné à prendre la relève de l'entreprise familiale, sans que l'on lui en laisse le choix. Cependant, sa quête ne se limite pas à la recherche de sens et d'identité. Car Loïc brise les chaînes qui le liaient à un déterminisme social dictant sa place et sa valeur au sein de la communauté. Son acte d'arrêt, à l'instar du personnage de *Bartleby* de Melville, perturbe la mécanique habituelle des choses, déstabilisant ainsi le système qui s'était forgé autour de lui.

En même temps qu'elle pulvérise l'appareil dramatique, cette pause agit comme un puissant agent perturbateur au cœur des rouages de l'utilitarisme et de la production. Richard renverse cette hiérarchie de valeurs en se tournant vers la poésie. Il s'autorise à écouter cette mélodie intérieure que nous sommes enclins à ignorer lorsque la société nous fait sortir de l'enfance. Le chemin vers l'expression verbale n'est pas aisé, en particulier lorsque nos origines et nos circonstances de naissance conditionnent en grande partie notre cadre de réflexion. Pourtant, dans nos sociétés forgées par les récits, les mots peuvent représenter un levier d'émancipation. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Pérormal,
octobre 2023**

★ LE DÉCOR

Si le spectacle se base sur le texte *Richard dans les étoiles*, l'esthétique déployée a à cœur d'étendre, d'ouvrir et de prolonger le sens que recouvrent les frites. Elles sont tour à tour considérées comme denrées magiques, manne mystique ou produits addictifs. La collaboration avec James Brandily poursuit le travail sur le fantastique émanant dans nos espaces quotidiens. Ici, on est sur le toit d'un hôtel malfamé où trône un canapé dégarni et miteux qui est l'ancre du chef Loïc, mi-gourou, mi dealleur.

À l'instar de la première saison de *The Wire*, affaires, négociations et transactions se font autour de ce canapé à la vue de tous. Ce canapé est truqué de telle manière que l'on puisse entrer à l'intérieur en plongeant dans les galeries d'un terrier aménagé. Le sol composé d'une moquette rouge tachetée semble venir tout droit d'un cinéma en ruine.

Chacun des adeptes de la Communauté de la frite vient avec son lit pour squatter auprès du gourou. Comme dans les tournois médiévaux, chaque lit a son héraldique propre plaçant son propriétaire plus ou moins haut dans la hiérarchie déployée.

De part et d'autre de la scène, des gonflables en bâches thermocollées deviennent les ventres obèses de cet espace scénique qui peu à peu se voit saturé par ce virus métaphorique qui fait de la scène un *no man's land*, un lieu inhabitable.



© Étienne Faivre

* BIOGRAPHIES

VALÉRIAN GUILLAUME - Acteur, metteur en scène et auteur, Valérian écrit des pièces qui ont pour point commun d'appréhender les phénomènes contemporains comme matière poétique.

Depuis 2019, il dirige la **compagnie Désirades** au sein de laquelle il met en scène ses écrits.

Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) proposé par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et Paris Sciences Lettres, sa recherche-création consiste à explorer et à analyser les potentialités des graphies en train de se faire sur la scène.

En tant qu'interprète, il joue plusieurs spectacles sous la direction de Bernard Sobel, Jean Bellorini, Rachid Ouramdane, de Mathilde Monnier et de François Olislaeger.

Récemment il a collaboré à la dramaturgie du spectacle *Les Oubliés* de Julie Bertin et de Jade Herbulot à la Comédie Française. Par ailleurs, il contribue en tant qu'auteur et metteur en scène au spectacle *Faut profiter* de la marionnettiste Zoé Lizot, créé en février 2022, et il est l'auteur d'une pièce jeune public, *Cash-Casse – une histoire de l'argent*, pour le collectif de marionnettes Label Brut (création 2023 de Jonathan Heckel). Il écrit aussi pour la bande-dessinée (prix Jeunes Talents 2018 du Festival International d'Angoulême avec le dessinateur Thibault Le Page), le cinéma d'animation (avec les élèves de La Cambre) et pour la musique (paroles de chanson et écriture d'un livret d'opéra contemporain à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon pour *TOTEM(S)*). Il est l'auteur de la bande-dessinée *À l'Ombre des pins* parue en septembre 2022 chez Virages Graphiques. Il signe le texte de la nouvelle création d'Olivier Martin-Salvan, *Peplum médiéval*, créé en octobre 2023 à la MC2: Grenoble scène nationale et en tournée toute la saison 2023/2024.

Son second roman sera publié aux Éditions de l'Olivier en 2024.

Après deux créations dans le cadre du festival Acte&Fac, *Désirades* (prix de la meilleure écriture théâtrale dans le cadre du festival étudiant Rideau Rouge organisé à Théâtre Ouvert à Paris) et *Éclipses* (Encouragements de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena CNT), il crée le spectacle *La Course* à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy en 2019.

En avril 2022, il met en scène au Nouveau théâtre de Montreuil *Capharnaüm - poème théâtral*, pièce performative pour 4 acteurs, incluant un processus d'écriture et d'improvisation en direct. Le spectacle sera repris en avril et mai 2024 au Théâtre de la Cité internationale et au TNG - Lyon.

En 2022, Valérian Guillaume a adapté son premier roman *Nul si découvert* (paru en 2020 aux Éditions de l'Olivier) dans un monologue porté par Olivier Martin-Salvan et créé au TCI en avril 2023. Le spectacle sera en tournée en 2024.

Valérian Guillaume est en résidence au TCI de 2023 à 2025.



portrait de Valérian Guillaume © Laure Vasconi

* LES INTERPRÈTES

JULES BENVENISTE est né et a grandi à Rome. Diplômé de Paris 3 en Études Théâtrales/Lettres Modernes et de la Scuola Holden – Turin en écriture contemporaine, il commence ses études de comédien à Rome avec Dynamis Teatro (théâtre, performance, mouvement), puis à Paris avec Marc Ernotte avant d'intégrer l'ENSATT (Jeu). Chercheur assoiffé de ce qui fait théâtre, il amplifie ses sources d'apprentissage auprès d'artistes parmi lesquels Amahi Camilla Saraceni, Gennady Bogdanov, Annabelle Chambon et Cédric Charron (Jan Fabre Teaching Group) et David Clavel. En France, il travaille comme comédien avec Anna Nozière, Paola Pisciotto et Valérien Guillaume, en tournées nationales. En Italie, il tourne en compagnie de Dynamis Teatro, avec la performance *Monday* et collabore avec Alvis Sinivia et Noémi Boutin à la performance *Chants d'Amour*, autour de Britten et Genet, au Festival ARTINVITA, reprise sous le nom *Sur le fil* au Festival des Nuits d'Été. Il joue pour le cinéma et écrit pour le théâtre. Il est l'auteur du texte *pleurePASpapa*, et crée la compagnie BougierTOTO, qui vise à explorer les façons dont la parole et le mouvement irriguent notre pratique quotidienne. Son parcours d'acteur et d'écrivain l'a mené à voyager, notamment au Liban, au Québec et en Belgique. Le multilinguisme est une donnée fondamentale de sa personne et de sa recherche. Il considère la langue comme un des principaux canaux de relation avec la réalité. Jouer avec la langue, c'est jouer avec la réalité. Il s'intéresse à la virtualité de la langue ainsi qu'à sa puissance performative.

RAPHAËLLE DAMILANO joue, filme, écrit. Elle partage sa vie entre la scène et les voyages. Au théâtre elle a notamment travaillé avec Joris Lacoste lors des Talents Adami 2018, et collabore toujours avec lui. Sa formation artistique commence dès l'âge de douze ans grâce à Karin Catala, et va se poursuivre après une classe préparatoire littéraire spécialité cinéma, au Conservatoire du 8^e arrondissement de Paris où elle bénéficie de l'enseignement de Marc Ernotte. Invitée par l'Alliance française, elle se produit à Berlin, Cologne, Düsseldorf, mais aussi à Casablanca et Diego Suarez à Madagascar. À l'aube de ses trente ans, elle part en expédition en Himalaya et fait l'ascension d'un 6000. On peut la voir actuellement dans le court-métrage belge de Salomé Cricks: *Se dit d'un cerf qui quitte son bois*, et est interprète sur la prochaine création de Bryan Polach.

GIULIA DUSSOLLIER est comédienne, artiste, danseuse et réalisatrice. Après des études en hypokhâgne-khâgne théâtre, elle se forme à l'interprétation et à la danse auprès de Marc Ernotte, Stéphanie Farison, Nadia Vadori-Gauthier et Julyen Hamilton. Elle rencontre les membres du collectif La Ville en Feu (collectif La Grosse Plateforme), avec qui elle crée et interprète une pièce dansée et chantée a cappella inspirée du *Sacre du printemps* de Stravinsky. La pièce se joue à Paris, en France, en Suisse et en Belgique. Parallèlement, elle écrit un mémoire de recherche consacré à la mise en scène de soi dans les vidéos YouTube sous la direction d'André Gunthert (EHESS Paris). Au sein de la compagnie Désirades elle collabore à la mise en scène du spectacle *La Course* créé en 2019 à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy et prend part à la recherche SACRe menée par Valérien Guillaume au CNSAD. Ce travail occasionne une succession de laboratoires qui aboutissent à la création de ce spectacle. Elle réalise son premier court métrage *Les Promeneuses* avec l'artiste Clara Benoît-Jacoby et joue dans les spectacles de La Grosse Plateforme (*Les Planètes*, *La Patrouille*).

LUCIE GALLO a grandi en région parisienne. Elle découvre le théâtre au lycée Claude Monet dans le 13^e arrondissement de Paris. En 2016 elle entre à la Classe Libre du cours Florent, sous la direction de Jean-Pierre Garnier puis au CNSAD de 2017 à 2020 où elle travaille avec Claire Lasne-Darcueil, Sandy Ouvrier, Christophe Patty, Caroline Marcadé, Jean Marc Hoolbecq et Yvo Mentens. En 2020 dans le cadre du CNSAD elle joue dans *Quoi? Rien.*, d'après Anton Tchekov, mis en scène par Frank Verduyssen, *Variations sur les désordres* de Mariette Navarro mis en scène par Isabelle Lafon, et *Tchekov: trois fois quatre* mis en scène par Alain Françon. Toujours dans le cadre du CNSAD en 2019 elle rencontre Guillaume Brac avec qui elle tourne dans le film *À l'Abordage!* avec une partie de sa promotion. Au théâtre, elle joue dans *Les Sorcières de Salem*, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, au Théâtre de la Ville, puis en tournée de 2019 à 2021. En 2022 elle joue dans le cadre du Festival de Milos dans deux créations: *Léthé*, mis en scène par Marcus Borja, et *Tryptique* de Vivianna Chiotini. Elle continue de collaborer avec Vivianna Chiotini sur plusieurs performances dans le cadre de son doctorat SACRe-PSL, dont *Rythmes de l'absurde* et *Rythmes d'espace(s)*, en co-création avec Rémi Sagot-Duvaurox. Au cinéma, elle travaille aussi avec Nicolas Pariser dans les films *Alice et le Maire* et *Le Parfum vert*, ou avec Éric Gravel dans *À plein temps*. Elle collabore également avec Thierry de Peretti, Sandrine Kiberlain et Quentin Dupieux.

AMANDINE GAY intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2015 où elle travaille sous la direction de Gilles David, Sandy Ouvrier et Claire Lasne-Darcueil. Puis elle est sélectionnée en 2019 pour suivre la formation «Artiste intervenant en milieu scolaire» délivrée par le CNSAD. Elle joue dans la pièce *Transe-maitre(s)* écrite et mise en scène par Elemawusi Agbedjisji créée à Théâtre Ouvert en 2021 et sélectionnée au festival Impatiences la même année. En 2022, elle joue dans le spectacle *La Défense* devant les survivants, adaptation de L'invention de Morel d'Adolfo Bioy Casares mis en scène par Clara Chabalié et créée à la Comédie de Reims.

★ EXTRAIT DE TEXTE

INTRODUCTION ÉTOILES

Un personnage dans une tenue de scène à paillettes joue de la musique à grand volume. C'est Loïc qui se rêve. Concert fantasmé.

1.

Au stand du restaurant «Les Étoiles», plusieurs clients attendent d'être servis. Odeur de frite. Loïc se trouve à l'intérieur, entre la friteuse et la caisse.

LOÏC – Bonjour, je vous écoute?

UN·E PREMIER·E CLIENT·E – Je prendrai deux Big © et une Maxi ©.

LOÏC – Deux Big © et une Maxi © Et avec ça?

UN·E PREMIER·E CLIENT·E – Ce sera tout.

LOÏC – Alors parfait je vous fais ça.

Le client tend à Loïc un billet

Pour le paiement par contre ce sera directement ici. Insérez votre billet dans la machine, ça va se faire tout seul.

UN·E PREMIER·E CLIENT·E – Ok-ok-pardon-pardon* j'avais pas vu!

LOÏC – *C'est pas grave.

Voici votre numéro de commande.

Je vous laisse patienter sur le côté ça arrive, ça arrive!

UN·E PREMIER·E CLIENT·E – D'accord.

RALPH – Lui, là, c'est mon pote Loïc, ça fait je sais pas combien de temps qu'il est là dans sa caravane transformée. Des frites, il en a fait par millions et peut-être même bien par milliards. J'ai jamais vu quelqu'un qu'en avait fait autant. Les frites c'est de famille et ici tout le monde se déplace pour les manger, bah parce que c'est trop bon quoi!

LOÏC – Commande 1434?

UN·E DEUXIÈME CLIENT·E – C'est moi!

LOÏC – Voilà pour vous.

Bon appétit et surtout gardez la frite™!

Commande 1435?

UN·E PREMIER·E CLIENT·E – C'est moi!

LOÏC – Tenez.

Bon appétit et surtout gardez la frite™!

Commande 1436 et 1437?

UN·E TROISIÈME ET UN·E QUATRIÈME CLIENT·E – C'est nous!

LOÏC – Voilà, attention c'est chaud.

Bon appétit et surtout gardez la frite™!

RALPH – En fait, depuis que son père est mort, les frites c'est devenu un peu plus compliqué. Il faut faire tout seul ce qu'ils avaient déjà du mal à faire à deux. C'est jamais simple de remplacer un mort. Pourtant il vaudrait mieux qu'il prenne quelqu'un. Mais ça non! Non, ça n'est pas possible!

La volonté du père était que les frites ça doit rester entre eux, dans la famille, de père en fils.

D'ailleurs, ça m'a donné faim tout ça! Ah!

Salut Loïc, ça va?

LOÏC – Tiens, salut, qu'est-ce que ce sera pour toi aujourd'hui?

RALPH – Juste une Smart ©

LOÏC – C'est tout? Tiens, c'est pour toi!

RALPH – Merci vieux!

LOÏC – Bonjour, oui je t'écoute?

UN·E AUTRE CLIENT·E – Je vais juste te prendre une Big ©.

LOÏC – Une Big ©, allez, je te fais ça tout de suite.

UN·E AUTRE CLIENT·E – En fait, non, je vais t'en prendre deux.

LOÏC – Deux Big ©, allez, je te fais ça.

UN·E AUTRE CLIENT·E – Je te paierai par carte.

LOÏC – T'as le sans contact?

UN·E AUTRE CLIENT·E – Ah oui-oui-oui-oui j'ai!

LOÏC – Alors je te laisse faire ça directement ici en bas. Tiens ton ticket avec le numéro de commande, je te laisse patienter sur le côté ça va arriver.

Oui, bonjour, je vous écoute?

(...)

Réveiller Loïc afin d'obtenir des frites.

« Nos existences parfois nous pèsent.

Même pour un temps, nous aimerions prendre congé des nécessités qui leur sont liées. Se donner en quelque sorte des vacances de soi pour reprendre son souffle, se reposer.

Si nos conditions d'existence sont sans doute meilleures que celles de nos ancêtres, elles ne dédouanent pas de l'essentiel qui consiste à donner une signification et une valeur à son existence, à se sentir relié aux autres, à éprouver le sentiment d'avoir sa place au sein du lien social. L'individualisation du sens, en libérant des traditions ou des valeurs communes, dégage de toute autorité.

Chacun devient son propre maître et n'a de compte à rendre qu'à lui-même. (...) Dans une société où s'imposent la flexibilité, l'urgence, la vitesse, la concurrence, l'efficacité, etc., être soi ne coule plus de source dans la mesure où il faut à tout instant se mettre au monde, s'ajuster aux circonstances, assumer son autonomie, rester à la hauteur. Il ne suffit plus de naître ou de grandir, il faut désormais se construire en permanence, demeurer mobilisé, donner un sens à sa vie, étayer ses actions sur des valeurs. La tâche d'être un individu est ardue, surtout s'il s'agit justement de devenir soi.»

– DAVID LE BRETON, *Disparaître de soi*, 2015.



© Étienne Faivre